

Le Grand Changement

*Cette histoire se déroule sur l'île d'Utopia,
Où la Nature et le Calme sont Reine et Roi.
La mise en marche de tous les événements
Qui vont être contés ici dès à présent
Fut la rencontre inopinée et sans précédant
De deux êtres pourtant en tous points différents.
Et dès le lendemain, et les jours qui suivirent,
Les choses changèrent, pour le meilleur et le pire.*

*Au premier Jour, personne n'en était conscient,
Mais soudain tout commençait à changer pourtant.
Le temps fut messager de cette évolution,
Alors que devinrent rigoureux les aquilons,
Et le plus sensible des pokémons subit
Soudain les assauts d'une grave maladie.
Morpheo se sentit mal au premier coup de vent,
Et son teint passa de gris à complètement blanc.
Leveinard, soigneuse aux délicates attentions,
Fit face à un état qu'elle ne pouvait soigner,
Et impuissante elle regardait cauchemarder
Un Morpheo secoué par les convulsions.
Le maire Grodoudou, d'ordinaire joyeux,
Dût revêtir pour l'occasion son air sérieux,
Et pas même son fidèle nœud papillon,
Ne pouvait masquer sa peur, cruelle émotion.
Il préféra pour l'instant maintenir caché,
Morpheo au reste de la communauté,
Car sur pareille île un tel chamboulement,
Eut tôt fait de causer panique et tremblements.*



*Et tandis que bien peu en étaient avertis,
Le Destin était tel qu'il avait été choisi,
Fruit d'une rencontre loin d'être banale,
Choix obstiné d'induire quelque chose de spécial.*

*Durant la nuit qui suivit, le vent redoublant
Fit ployer les cimes des arbres verdoyants,
Et s'envoler le sable au milieu du désert,
Et croître les vagues nées en pleine mer,
Les faisant s'écraser tout le long du rivage,
Dérégulant peu à peu l'Hédonique paysage.
Beaucoup étant alors assoupis dans leur lit,
Ne sentirent pas le changement qui les envahit,
Et ne s'en rendirent compte qu'au petit matin,
Laissez-moi désormais conter le lendemain.*

*En ce second jour, la mer follement déchaînée
Charria au village un petit rescapé,
Un jeune Hypotrempe, âgé de dix ans peut-être,
Fut recueilli par tous, tremblant de tout son être,
Venu du continent, secoué par des flots,
Qu'aurait fuit prestement n'importe quel matelot.
Ce sauvetage au ton mélodramatique
Eut tôt fait d'attiser les instincts tragiques,
Et lorsque se produisit le vrai bouleversement,
Le village fut en émoi en quelques instants.
Du ciel brumeux se mit bientôt à tomber
Une étrange poudre blanche, glacée au toucher.
Pareille matière n'avait jamais été vue,
Son arrivée sur l'île avait tout d'incongrue,
Car le temps, en toute période de l'année,
Se montrait clément ; Pourquoi avait-il changé ?
Et pour ajouter encore quelques émotions,
Dans le ciel apparut une étrange migration,
Des nuées d'Etouraptors, et de Déflaisans,
Fuyant ce climat, à leur goût fort déplaisant.
Leurs plumes colorées disparurent bien vite,
Les oiseaux alarmés semblaient en grande fuite,
Ne chantant pas le moindre message d'adieu,
Volant à toute vitesse vers d'autres cieux.
Cette journée se conclut par un discours du maire,
Tentant d'être enthousiaste, mais néanmoins amer,
Mais grâce au soutien du fidèle Pijako,
Dont la profession était celle de héraut,
Il parvint à établir un calme relatif,
Arguant qu'ils étaient tous à bord du même esquif,
Et l'oiseau coloré, qui était lui resté,
Dit quelques vers à la foule afin de l'apaiser.*



*Mais tandis que les flocons recouvraient la Terre,
Une anxiété dans le village emplissait l'air,
Et le vent, cinglant, semblait aussi porteur,
D'étranges cris laissant présager le malheur,
Venant d'on ne sait où, ces cris désincarnés,
Scandaient deux uniques syllabes, sans cesse répétées,
Le Hel suivait le Noh, toutes deux psalmodiées,
Et revenant à l'assaut des esprits torturés,
De façon irrégulière, tout au long de la nuit,
Durant laquelle chacun pour dormir se tapit,
Dans un coin de chambre, de lagon ou de sable,
Afin d'échapper au bruit insupportable.*



*Cette nuit-là seul un unique pokémon
Eut le sommeil léger, malgré le vent qui tonne,
C'est celui-là même qui depuis le début,
Dirige ce qui se passe, emplit d'altruisme aigu.
Suite à la rencontre d'un curieux petit être,
Du destin un moment il se retrouva maître,
Et tandis que les autres sont frappés d'étonnement,
Lui attend patiemment que vienne le dénouement.*

*Le troisième jour ce fut le paroxysme
De l'étrangeté portée jusqu'à l'onirisme,
Et tandis que les esprits déjà fort fatigués
Ensemble palabraient sur la place du marché,
Se produisit l'apogée de la bizarrerie,
Incarnée par un groupe de Maracachis.
Ceux-ci arboraient un teint d'un surprenant vert,
Plus foncé qu'il n'en existait dans le désert,
Et leurs membres se balançaient de droite à gauche,
Le long d'un corps se mouvant, comme une ébauche
De danse maladroite, et peu synchronisée,
Source d'attention pour la foule intriguée.
Mais le plus surprenant c'était que sur ces corps
De curieuses excroissances de couleurs rouge et or,
Avaient poussées dans la nuit par un biais inconnu,
Sortes de petites boules de chair trapues.
L'agitation eut tôt fait d'alerter le maire,
Qui se fit un devoir de parler à ses pairs,
Tout comme la veille, il se trouva sans recours,
Et l'ami Pijako dut voler à son secours,
Une fois l'émotion en partie contrôlée,
Ce fut à Leveinard de faire son entrée,
Très vite elle isola les malades malheureux,
Au cas où leur mal se trouverait contagieux,
Et les soignant conjointement à Morpheo,
Elle conjectura l'origine de leur maux,
La désignant comme étant la météo.
En effet le désert était devenu froid,
Pour ceux qui ne s'adaptent pas vite au climat.
Le soir fut vite là, et alors que croissait
L'inquiétude de chacun le soleil s'en allait,
Laisant la nuit couvrir le ciel de son manteau,
Et le vent comme la veille souffler de nouveau,
Et pour refroidir les cœurs définitivement,
Le ciel se remit à verser abondamment
L'étrange poudre blanche sur l'île toute entière,
Qui sans s'en douter connaissait un premier hiver.*



*Le responsable de cet immense changement
Se réjouissait à l'approche du dénouement,
Mais son cœur se serrait en cet exact instant,
Tandis que s'éloignait son hôte dans le vent,
Un taquin petit lutin de couleur dorée,
Qu'il avait, une semaine durant soigné,
Il l'avait trouvé dans les bosquets endormi,
En fait blessé, le légendaire Jirachi.
Celui-ci disparut après quelques instants,
Ne laissant derrière lui qu'une traînée de fragments,
D'étoiles lointaines, vite emportée par le vent.
Il avait fait pendant la journée ses adieux,
A son ami, le pokémon faiseur de vœux,
Et puisque son souhait allait toucher à sa fin,
Il s'apprêta à retrouver les citoyens,
Afin de leur expliquer ce qui se passait,
Et d'observer la finalité de ses faits.*



*Au début de la nuit, qui serait la dernière,
Rien ne laissait prévoir une fin imminente
Et tandis que tous, isolés, se lamentent,
Arrive le début d'une nouvelle ère.
Dans la nuit la lune diffusait son reflet blanc
Dans les eaux sombres et froides battues par le vent,
Et tandis qu'en contraste avec l'obscurité
La neige, poudre blanche, continuait à tomber,
Le renouveau attendu allait se présenter.
Tout commença quand naquirent rayonnantes
D'étranges lueurs à la teinte rassurante,
Comme porteuses de chaleur, elles allèrent s'engouffrer
Dans les maisons, les cœurs, à travers les volets,
Calmant toutes les âmes, elles surent faire jaillir
L'espoir, et par sa flamme portés tous sortirent.
Ils découvrirent alors des rangées de Loupios,
De Lanturn également, tous alignés dans l'eau,
Formant par leurs lumières un chemin coloré
Scintillant dans la mer, projetant maints reflets.*

*C'est alors que le vent, venu de la forêt,
Se calma doucement, tandis que naviguait
Sur ses effluves fraîches un traineau singulier.
Celui-ci s'en vint amerrir tranquillement,
Sur les flots colorés, se calmant maintenant,
Et tous purent admirer les Cerfrousses à sa tête,
Pokémons de légende formant un quintette.
Quand l'étrange attelage fut enfin posé,
Sur l'île tous, instinctivement, retenaient
Le souffle court et brut de leur respiration
Instaurant par la même un silence de plomb.
Du traîneau descendit alors un pokémon
Portant un sac garni, et d'une voix qui résonne
Il lança tonitruant un grand cri de joie,
Un « Oh ! Oh ! Oh ! » qui résonna mille et une fois.
Il mit un pied sur l'eau, qui se mit à geler,
Et arriva sur le sol sans s'être mouillé.
Et c'est sous le regard étonné et figé
D'une foule nombreuse, qu'il se mit à parler.
Tous contemplaient le rouge et le blanc des plumes
De l'étrange oiseau, qui brillaient sous la lune.
Le sourire de celui-ci et son ton charmeur
Eut tôt fait d'instaurer la confiance dans les cœurs,
Et lorsqu'il annonça qu'il venait pour donner
A ceux qui étaient là de somptueux paquets,
L'île d'Utopia sembla vivre de nouveau.*



*C'est à ce moment que descendit du traîneau
Un autre pokémon, de la communauté,
Auquel plus personne ne pensait, Qulbutoké.
Celui-ci proposa d'enfin tout expliquer
Et ceux qui étaient là, ne purent qu'approuver,
Grodoudou à leur tête, Leveinard à ses côtés,
Afin d'enfin comprendre ce qui s'était passé.
Qulbutoké conta l'étrange rencontre,
Une semaine auparavant, par accident,
Avec Jirachi, dans la forêt ci-contre,
Et comment il l'avait recueilli tout ce temps.
Il expliqua alors le vœu bien formulé,
De tous les rendre heureux, en faisant tout changer,
Leur parla de cette fête lointaine, Noël,
Qu'il avait fait se produire, à leur échelle,
Leur parla de l'Hiver qui était arrivé,
Issu de son altruiste et propre volonté,
Leur parla de Cadoizo, qu'ils avaient sous les yeux,
Donneur de cadeaux, et raison de son vœu.
Il expliqua la neige, ce phénomène étrange,
Et les oiseaux partis, que le froid dérange,
Il parla des sapins, que l'on doit décorer,
Et comment Jirachi s'était bien amusé,
A faire subir ceci, aux trois Maracachis,
Qui à n'en point douter seraient vite guéris.*

*Il parla de Morpheo, et tous furent soulagés,
D'apprendre que son mal n'était que passager,
Qu'il se transformait à cause de l'Hiver,
Et qu'une fois terminé, il en serait très fier.
Comme pour venir étayer ces bonnes paroles,
L'intéressé sorti, boule de neige frivole,
Et on put admirer toute sa transformation,
Son corps tout entouré de brume et de flocons.
Pour conclure ceci, tous reçurent des cadeaux,
Et dirent un grand merci, au généreux Cadoizo,
Qui s'il dut repartir promit de revenir
Les années suivantes, pour fêter Noël,
Et lorsqu'il s'envola il laissa dans le ciel,
Une pluie de flocons aux couleurs de l'arc-en-ciel.*

*C'est depuis ce temps-là que chaque année sans faute,
Sur l'île d'Utopia on attend la venue,
De celui qui sera toujours le bienvenu,
Et sur les genoux duquel les enfants sautent.
La tradition est restée, maintenant bien ancrée,
Et ce soir d'ailleurs il ne devrait pas tarder,
L'Hiver est là depuis quelques jours déjà,
Notre histoire se termine, je vous laisse là,
Je vous souhaite à tous un très Joyeux Noël,
Et que chez vous les cadeaux se ramassent à la pelle !*

